

du tout de cette espèce; nous sommes entièrement différents et il me semble absurde que notre génération reprenne à son compte les vieux mythes touchant le financement d'une importante partie de notre réseau de transport. J'espère que les députés qui m'entourent sont du même avis.

Je ne veux pas me lancer dans un exposé philosophique, mais je tiens à soulever un point précis à l'appui de l'amendement du député de Timiskaming (M. Peters). Il a été prouvé, je pense, que nous ne devrions pas continuer ces pratiques du passé, en ce qui a trait à la comptabilité du Canadien National.

Plus que toute autre chose, je m'inquiète de constater que cette compagnie a mis à pied un nombre considérable de gens dans les provinces atlantiques et dans la région d'Halifax que je représente. Des gens qui comptaient 20 ou 25 années d'expérience ont du jour au lendemain perdu leur emploi. Pour cette raison, plus vite nous lancerons le Canadien National sur le bon pied, oublierons le passé et ne tenterons pas d'entretenir d'anciennes dettes dont personne ne sait d'où elles sortent, plus nous y gagnerons en acceptant d'être réalistes. J'en suis réellement convaincu, car aucun député ne peut garantir qu'en maintenant cette comptabilité pendant 100 autres années, le rajustement se fera un jour de lui-même.

D'après moi, c'est ce qu'il faut faire. Est-ce que cela fonctionnera un jour? Pourquoi nous amuser avec des fables ou des mythes? Nous ne pouvons pas nous permettre d'agir ainsi parce que cela ne marchera pas. Il n'existe absolument aucune façon de prendre l'argent que nous laisse une génération passée, l'histoire passée, et de dire que la dette sera payée un jour, car c'est tout à fait impossible. Pourquoi alors prolonger le mythe? Pourquoi perpétuer cette façon de tenter de résoudre le problème des chemins de fer au Canada? Pour moi, c'est évident que nous ne pouvons pas réussir. Pourquoi essayer alors?

Passons-nous à la prochaine génération de députés quelque chose que vous et moi nous ne pouvons supporter? C'est sûrement le cas, car la génération de députés qui nous a précédés nous a fait cela, et l'autre génération avant le leur avait fait, même si elles pensaient que l'affaire s'arrangerait. Cependant, plus nous nous éloignons de la première génération qui a eu cette idée, plus nous nous rendons compte que le problème que nous avons sur les bras est une supercherie, une farce. A mon avis, c'est pourquoi le point de vue du député de Timiskaming est si juste. Le

[M. McCleave.]

moment est arrivé de faire volte-face, d'établir le bilan et de dire que la situation ne devrait plus se perpétuer.

En tout cas, monsieur l'Orateur, je ne me préoccupais pas vraiment de cet argument philosophique. Je suis probablement plus pragmatique que philosophe, et à l'instar du député, je m'inquiète davantage du droit des gens au travail, qu'ils aient un emploi, qu'ils puissent se lever le matin et se rendre au travail ou qu'ils doivent rester au foyer à se ronger les sangs parce qu'ils n'ont pas à travailler.

Ce que je tente de mettre en relief c'est que si nous enlevons cette ancienne structure de dettes des épaules du National Canadien, peut-être que la société pourra nous présenter un bilan plus authentique de son activité. Elle n'aurait pas d'inhibition par suite de quelque structure déficitaire grandiose dont elle a hérité Dieu sait quand. Elle pourrait dire: «Nous pouvons faire ceci et cela, et agir comme ceci et comme cela.» Elle pourrait songer au progrès, à l'amélioration de son service et des conditions dans lesquelles ses employés travaillent. En d'autres termes, éliminons la part de fiction et donnons-lui cette chance.

● (9.50 p.m.)

J'ai été très impressionné par le fait que, dans cette bataille pour le maintien des trains de voyageurs, le Canadien National signale que son volume de trafic est quatre ou cinq fois plus grand que celui dont fait mention le Canadien Pacifique, tout en n'accusant qu'un tiers des pertes que le CP affirme avoir subies. Il me semble que le CN est engagé dans la bonne voie, et j'aimerais qu'il ne soit plus encombré de cette fiction du passé. Je le souhaite vivement, car je vois d'ici qu'en l'an 2000, le Parlement risque de se trouver devant la même situation que ce soir, et cela me paraît absurde.

**M. Mark Rose (Fraser Valley-Ouest):** Monsieur l'Orateur, les applaudissements prolongés m'étourdissent presque. Si j'occupais un certain autre siège, ceux-ci pourraient même durer jusqu'à dix heures. Toutefois, j'ai peu d'espoir que cela se produise. Le discours que nous venons d'entendre du député d'Halifax-East Hants (M. McCleave) m'a fort impressionné. Moi aussi, j'aimerais ajouter ma douce voix de tenor au chœur de ceux...

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Rose:** ...qui appuient le renvoi à six mois du bill C-7. On a dit avec une certaine